

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 12 (1982)  
**Heft:** 4

**Rubrik:** Echos des montagnes : son toit était de bardeaux...

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Echos des montagnes

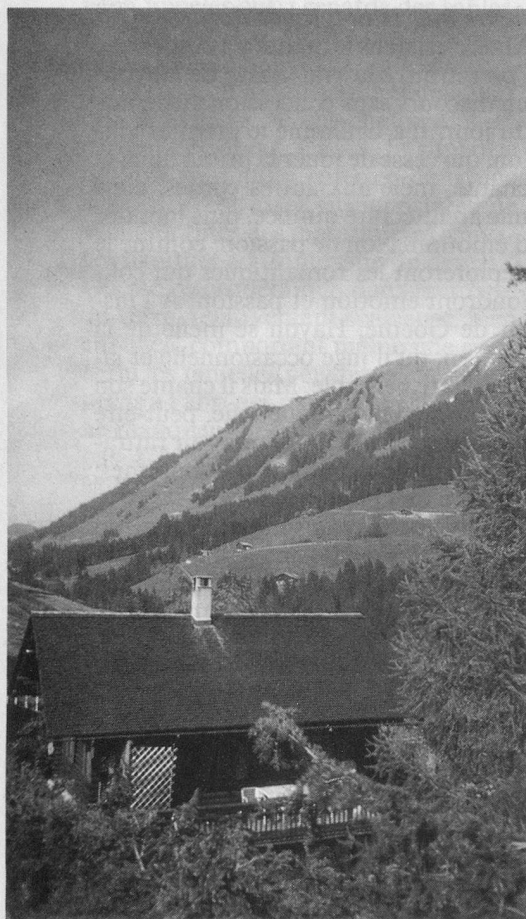
Louis-Vincent Defferrard



# Son toit était de bardeaux...

L'ai-je vraiment habité? L'ai-je rêvé?  
Peu importe d'ailleurs puisque je sais y  
avoir été heureux.

Heureux quand je m'éveillais et qu'un  
rayon de soleil entra par toutes les  
fentes des volets. Une mouche tour-  
noyait, bourdonnait, obstinée. Il me  
semble l'entendre encore. Elle était  
nécessaire au bonheur de ce moment  
unique qui n'est plus le sommeil et pas  
encore la lucidité froide...



Heureux, assis devant la longue table  
du balcon, savourant ensemble les  
nuances de la forêt prochaine et celles  
du petit-déjeuner... Heureux d'être là à  
écouter les crissements des grillons, le  
chant des oiseaux.

Heureux de pouvoir travailler de mes  
mains, essayant de retrouver les se-  
crets connus de ceux des miens qui  
taconnèrent le bois, le métal ou la pier-  
re. Après eux je m'appliquais à com-  
prendre la vie secrète des plantes et des  
arbres et celle, dangereuse, qui se passe  
très bas, sous la terre.

Heureux à toutes les heures sur les che-  
mins d'alentour alors même qu'ils de-  
venaient pierreux, rocailleux, n'étant  
déjà plus qu'un sentier creusé par les  
eaux des grands orages de l'été ou ravi-  
nés à la fonte des neiges.

Heureux de revenir à ce chalet avec  
dans ma poche des cailloux ciselés par  
le temps.

Le temps... je le connaissais alors. Ce-  
lui de me sentir homme dans la nature  
ou, plus justement, dans des coins où  
la nature était préservée encore. Des  
lieux que je gardais secrets.

Le temps de me demander le sens du  
temps...

De me répéter que les soleils des soirs  
sont aussi beaux que ceux des ma-  
tins...

Heureux d'aller droit devant moi, réci-  
tant les poèmes retrouvés... les plus  
riches, les plus exaltants. Pour moi  
seul.

Oui, l'ai-je vraiment habité? L'ai-je  
simplement rêvé. Peu importe après  
tout puisque le bonheur unique qu'il  
m'a légué demeure, fidèle, tenace, plus  
beau tous les jours qui s'égrènent; bon-  
heur enrichi de tout ce que je n'ai pas  
connu, pas senti, pas savouré, de tout  
ce que je n'ai pas connu, de tout ce que  
je n'ai pas su percevoir, alors...

Mais n'est-ce pas ce que devient la vie  
qui fut la nôtre quand on se retourne et  
que l'on voit, mieux que l'on revoit, le  
chemin déjà parcouru et dont il ne res-  
te que le souvenir? Le parfum de cet  
églantier se fait plus subtil et les épines  
moins acérées... le sourire d'une fem-  
me semble plus fidèle... les angélus  
plus purs... le chalet, mon chalet, notre  
chalet, plus accueillant encore.

Mais le temps de la halte n'est-il pas  
venu? Une pierre s'offre et l'ombre  
d'un arbre.

Il est temps de regarder sans crainte cet  
oiseau dont l'ombre mouvante dessine  
une croix sur la terre, là, devant  
moi.

Un regard encore vers ce chalet que j'ai  
habité ou rêvé? Je sais que le bonheur  
qu'il m'a apporté est une chose certai-  
ne qui seule compte aujourd'hui!

L.-V. D.



## Message

# Faut-il en parler?

Il est vrai que j'ai hésité avant d'abor-  
der ce sujet, qui aux yeux de beaucoup  
peut paraître «tabou». Mais, voyons,  
y a-t-il encore des tabous à notre âge et  
dans notre siècle de «lumières»? Le  
printemps est là, les oiseaux font leurs  
nids, la nature s'éveille. Et les retraités  
resteraient-ils endormis? Est-ce à no-  
tre âge, la fin des sentiments, des pul-  
sions du cœur, l'arrêt complet de la  
tendresse? On reste jeune par la pen-  
sée, par l'exercice physique, par la foi,  
par l'espérance, mais aussi, il faut bien  
dire le mot-clé de cet article, par  
l'amour. Certes, cet amour a d'autres  
dimensions, peut prendre d'autres for-  
mes qu'à 20 ans. Mais on n'est jamais  
ridicule d'aimer, à n'importe quel âge!  
L'amour, c'est la force première de la  
vie, c'est le moteur de l'existence, c'est  
la joie d'exister. Et il ne faut jamais se  
figurer que c'est fini, parce qu'on a 60,  
70 ou 80 années. On vit vraiment dans  
la mesure où l'on aime. Certes, il faut  
en avoir le courage et affronter joyeu-  
sément cette méchante dérision qui  
frappe les sentiments légitimes nés  
dans le cœur des retraités. Bien sûr, on  
n'oublie pas, si l'on est homme, le  
temps heureux de l'explosion vigou-  
reuse de sa virilité, ni, si l'on est fem-  
me, le souvenir ébloui des grâces de la  
jeune fille qu'on était et à qui les hom-  
mages délicats et délicieux étaient dé-  
volus. Ces temps sont passés et il faut  
se rappeler avec reconnaissance la pé-  
riode lumineuse des cueillettes, mais  
ne pas s'apesantir sur des regrets inu-  
tiles. Une période est révolue, mais le  
temps de la tendresse n'est jamais fini.  
Que de femmes aimeraient se dévouer  
encore, trouver quelqu'un à qui être  
une présence fervente et attentive.  
Que d'hommes ont besoin d'une main  
féminine, de la présence d'un corps